

<https://www.elcorreo.eu.org/Rafael-Poch-de-FeliuUNE-SEULE-GUERRE>

Rafael Poch de FeliuUNE SEULE GUERRE

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : lundi 2 mars 2026

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Ce à quoi nous assistons actuellement autour de l'Iran, de l'Ukraine et du Venezuela est, en termes généraux, une seule et même guerre. Son objectif est d'empêcher militairement le déclin de l'hégémonie américano-occidentale dans le monde, principalement menacée par la montée en puissance de la Chine. En Ukraine, il s'agit d'affaiblir la Russie, partenaire fondamental de la Chine. Au Venezuela, il s'agit de priver la Chine de l'accès aux importantes réserves énergétiques et ressources latino-américaines. L'Iran est le maillon fondamental de l'intégration eurasiatique, avec ses corridors énergétiques et de transport est/ouest et nord/sud. On veut faire avec l'Iran ce qui a été fait avec la Syrie : éliminer un État souverain et indépendant et le remplacer par le mélange habituel de régime soumis et de trou noir.

Dans le cadre de la deuxième attaque qui se prépare contre l'Iran, Trump a déployé un tiers de sa capacité aéronavale. Il est inimaginable de renoncer à ce déploiement extrêmement coûteux sans l'utiliser ni rien faire. Le vice-président J.D. Vance s'est récemment rendu en Arménie et en Azerbaïdjan pour obtenir leur soutien à l'attaque. En Turquie et surtout en Arabie saoudite, au Qatar, à Bahreïn et aux Émirats arabes unis, on s'inquiète et on rejette le risque d'une grande guerre régionale envisagée par Washington et Israël, car elle pourrait affecter leurs installations énergétiques. Beaucoup dépendra de la capacité de réponse militaire iranienne, des dommages qu'ils seront capables d'infliger à l'adversaire.

Les Iraniens affirment qu'ils riposteront à la hauteur de ce qu'ils recevront. Ils affirment disposer d'une capacité balistique bien supérieure à celle démontrée lors de la guerre de douze jours en juin dernier, lorsque 45 de leurs missiles ont traversé le réseau de protection israélien après avoir épuisé et dépassé sa capacité d'interception, à laquelle collaboraient non seulement les États-Unis, mais aussi les Européens. On ignore si les militaires iraniens ont depuis lors rétabli et amélioré leur défense antiaérienne, ni le rôle que les Russes – trop occupés en Ukraine – et, surtout, les Chinois, toujours hostiles aux défis trop explicites, ont pu jouer à cet égard. Dans le pire des cas, l'Iran pourrait fermer le détroit d'Ormuz et provoquer une grave crise pétrolière et économique internationale. La présence de navires des marines russe et chinoise dans la région augmente les risques.

Alors qu'elle entre dans sa cinquième année, la guerre en Ukraine fait l'objet de négociations plus ambiguës que jamais. Si le principal acteur de la guerre, les États-Unis, se présente comme un « médiateur », c'est uniquement par crainte qu'une défaite militaire de l'OTAN ne sape le prestige de Washington. Trump a transféré aux Européens une partie du fardeau, à savoir l'aide militaire à Kiev, mais à l'exception de l'argent, son implication reste la même. La CIA et le MI6 britannique continuent d'être très actifs en désignant des cibles et en rendant possibles les attaques ukrainiennes. Des avions américains et britanniques continuent de survoler la mer Noire et de guider les appareils ukrainiens contre l'arrière-garde russe, dont le nombre de victimes civiles est à peine rapporté. Les yeux et les oreilles militaires de Kiev restent occidentaux. Selon un article du *New York Times* publié en janvier, Washington continue d'aider Kiev à sélectionner des cibles en Russie et participe aux attaques contre des pétroliers russes en mer Baltique, en mer Noire et en Méditerranée, actions dont Trump est au courant. Le président du Conseil de sécurité russe, Nikolai Patrouchev, a menacé d'utiliser la marine russe pour protéger ses navires commerciaux. La Russie dispose de nombreuses ressources nucléaires, mais, en particulier dans la Baltique, de très peu de capacités navales.

Après la rencontre cordiale entre Poutine et Trump en Alaska en août dernier, Washington n'a rien concédé et n'a donné aucun signe de détente. Il n'a même pas répondu aux propositions russes de prolonger la validité de l'accord [START](#) sur les limites des armements nucléaires et a annoncé sa décision insensée de reprendre les essais nucléaires, ce qui poussera la Russie à prendre des mesures similaires. Pour toutes ces raisons, Moscou ne fait confiance ni à Trump ni au succès des négociations. Elle joue le jeu parce qu'elle n'a rien à perdre, mais elle est consciente que la question se décide sur le front militaire. Quant aux Européens, ils font tout leur possible pour torpiller cette mascarade.

« Les exigences maximalistes de la Russie ne peuvent être satisfaites par une réponse minimaliste », déclare la toujours surprenante responsable des affaires étrangères, Kaja Kallas. Son catalogue d'exigences, contenu dans un document cité vendredi par *Radio Free Europe*, préconise le retrait des troupes russes de Biélorussie, de Géorgie, d'Arménie et de Transnistrie. Après la guerre, Moscou devra se désarmer au même niveau que l'Ukraine, payer des réparations, répondre de crimes de guerre et même organiser, en Russie, des élections sous supervision internationale. En d'autres termes, l'UE continue de rêver de la « *défaite stratégique* » de la Russie qu'elle envisageait au début du conflit, même si la réalité, militaire et économique, ne va pas dans ce sens.

La délégation russe est arrivée la semaine dernière à Genève après un vol de plus de six heures au-dessus de la Turquie, de la Méditerranée et de l'Italie, car les Allemands et les Polonais ont refusé d'accorder une autorisation de vol à son avion. Le 7 février, un important conseiller de la délégation russe chargée des négociations, le général Vladimir Alexeïev, directeur adjoint du renseignement militaire, a été blessé à son domicile de Moscou lors d'une action attribuée aux services secrets ukrainiens. Une escadrille de chasseurs F-16 pilotés par des militaires US et néerlandais vient en aide à la défense antiaérienne défaillante de Kiev, bien que des sources US affirment qu'il ne s'agit pas de militaires réguliers, mais de mercenaires... Dans ce contexte, le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, écarté par le Kremlin des négociations actuelles, exprime quotidiennement son scepticisme à leur égard. Entre la condamnation générale des bombardements russes cruels sur les infrastructures énergétiques qui condamnent la population civile au froid dans de nombreuses villes ukrainiennes, et la justification de cette même pratique dans la [guerre du Kosovo](#) de 1999 par le infâme porte-parole de l'OTAN [Jamie Shea](#), le 29 mai de cette année-là lors d'une conférence de presse à Bruxelles, a été opportunément supprimée du site web de l'Alliance.

Tout cela fait partie du même ensemble, a expliqué le secrétaire d'État Marco Rubio lors de la conférence sur la sécurité à Munich : prolonger les cinq cents ans de domination occidentale sur le monde, a-t-il déclaré sous les applaudissements des dirigeants européens déterminés à remplir avec enthousiasme leur rôle dans cette mission civilisatrice désormais impossible.

[Rafael Poch de Feliu*](#) pour son [Blog personnel](#)

[RafaelPoch.com](#)

Traduit de l'espagnol depuis [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi.

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 2 mars 2026.